



• GUIDE PRATIQUE • RÉGLEMENTATION BANCAIRE • 2026

Forbearance : anticiper la fragilité avant le défaut

Détecter la fragilité d'un client, évaluer sa capacité de remboursement, intervenir avant le premier impayé – et éviter la dégradation du bilan.

☰ 7 chapitres

🕒 15 min de lecture

★ Édition 2026

Les dernières évolutions réglementaires sur la forbearance ont mis l'accent sur la **gestion proactive des clients en difficulté**, qui devient un enjeu majeur pour les banques et les sociétés financières. L'idée : détecter les signaux de fragilité, analyser la capacité de remboursement, intervenir rapidement en proposant une solution – et éviter qu'un client ne se retrouve en situation d'incapacité totale de remboursement. C'est tout l'enjeu des banques, et ça change en profondeur la façon dont elles gèrent le risque crédit.

1 C'est quoi la forbearance ?

Une **concession accordée par une banque à un emprunteur en difficulté** : elle modifie les conditions du prêt pour aider le client à s'en sortir, sans que la situation ne devienne un impayé définitif.

① DÉFINITION EBA

Une exposition est classée "forborne" dès lors qu'une concession a été accordée en raison des difficultés financières réelles ou anticipées de l'emprunteur – que le prêt soit encore remboursé normalement ou déjà en défaut.

Les formes que ça peut prendre



Mesures temporaires

- Report de paiement (moratoire)
- Paiement des intérêts uniquement
- Suspension temporaire des prélèvements



Mesures permanentes

- Allongement de la durée du prêt
- Réduction du taux d'intérêt
- Abandon partiel de la dette (cas grave)

① **Règle des 2 ans** : un dossier classé "forborne" reste dans cette catégorie au minimum **2 ans**, même si le client reprend ses paiements normalement. C'est la "période de cure" EBA – sortir du statut demande du temps et des preuves de stabilité.

Cadre fixé par l'EBA et la BCE. L'enjeu central : distinguer un vrai outil d'aide au client d'un mécanisme de dissimulation des pertes.

Les 3 buckets de risque

Chaque dossier est classé dans une catégorie qui détermine combien la banque doit **mettre de côté** en prévision d'une perte éventuelle – c'est ce qu'on appelle le **taux de provisionnement**.



Plus un client glisse vers le bucket 3, plus la banque doit bloquer une part de ses fonds. L'objectif est d'éviter cette dégradation et de libérer le provisionnement dès que le client se stabilise.

Ce que ça change concrètement : le lien avec les règles prudentielles

Pour bien comprendre l'enjeu, il faut saisir une règle de base : les banques ont l'obligation de garder une réserve de capital proportionnelle à leurs risques. Plus leurs prêts sont risqués, plus elles doivent mettre de côté. C'est ce qu'on appelle les **règles prudentielles**, définies par Bâle III au niveau international.

L'indicateur clé, c'est le **ratio CET1**. Pensez-y comme le "niveau de solidité" de la banque, exprimé en pourcentage. Les régulateurs imposent un seuil minimum, en général autour de 10,5 %. En dessous, la banque est considérée comme fragile.

Qu'est-ce que ça a à voir avec la forbearance ? Tout. Voici la mécanique en trois temps :

- **La banque accorde une concession** (réduction de taux, annulation partielle de dette...).
- **Elle y perd de l'argent.** Réglementairement, cette perte est comptabilisée comme un défaut, même si le client continue à rembourser.
- **Elle doit immobiliser plus de capital** pour couvrir ce risque. Mécaniquement, son ratio CET1 baisse – ce qui réduit sa capacité à prêter à d'autres clients.

⚠ **Le coût de l'inaction** : un dossier mal classé dans le bucket 3 représente en moyenne **2 ans de capital immobilisé**. Chaque jour de retard dans la détection a un coût direct et mesurable sur votre ratio CET1.

ⓘ **En résumé** : chaque concession accordée a un coût direct sur le bilan de la banque. La détection précoce est d'autant plus importante : plus on intervient tôt, plus la mesure est légère, et moins elle pèse sur les ratios.

🕒 ÉTAT DU DISPOSITIF EN 2026

Réglementation européenne, mais interprétation variable selon les pays. La plupart des établissements sont encore en phase de rodage : stratégies de ciblage en cours, algorithmes en calibration, pas de référentiel partagé sur l'efficacité.

Détecter la fragilité *avant* l'impayé, c'est toute la difficulté. Ces signaux sont rarement évidents seuls : c'est leur **combinaison et leur persistance** qui indiquent un vrai risque.



Rejets de prélèvements

Plusieurs rejets sur 30 jours = tensions de trésorerie réelles, pas un oubli ponctuel.



Retards inhabituels

Un client qui payait à J+2 et commence à payer à J+15 change de comportement vs son historique.



Chute des flux entrants

Baisse des virements reçus sur 2 à 3 mois vs la moyenne historique : signal de perte de revenus.



Déouvert systématique

Solde proche de la limite d'autorisation de façon répétée : aucune marge de manœuvre.



Micro-crédits répétés

Recours à la dette pour financer le quotidien : déséquilibre structurel entre revenus et dépenses.



Incidents inhabituels

Frais de saisie, amendes, frais de santé en hausse : situation personnelle qui se dégrade.

ⓘ Signaux faibles vs forts : un seul signal ne justifie pas d'action. C'est leur combinaison et leur persistance qui déclenchent une alerte. Les bons algorithmes pondèrent selon le profil historique de chaque client.

ⓘ ENJEU OPÉRATIONNEL

Cette analyse combinatoire – comportementale, transactionnelle et financière – est quasi-impossible à faire manuellement à l'échelle d'un portefeuille. C'est précisément ce que le **monitoring automatisé en continu** permet : surveiller chaque dossier chaque jour, sans charge humaine supplémentaire.

Dès qu'un signal est détecté, **la banque dispose de moins de 30 jours pour réagir**. Passé ce délai, le dossier peut être automatiquement requalifié dans une catégorie de risque plus élevée.

⚠ Chaque jour compte : dépasser la fenêtre des 30 jours sans action documentée peut déclencher une requalification automatique en bucket 3 — et bloquer du capital pendant **2 ans minimum**.



⚠ Revue mensuelle : insuffisant. La fenêtre d'intervention est quotidienne. Une revue hebdomadaire ou mensuelle arrive systématiquement trop tard.

Le processus en 4 étapes



⊗ Ce qui ne marche pas

- ✗ Attendre l'impayé pour agir
- ✗ Revue mensuelle des dossiers
- ✗ Même mesure pour tous les profils
- ✗ Pas de documentation = pas de reporting
- ✗ Report sans diagnostic préalable

✓ Ce qui marche

- ✓ Détecter avant le premier impayé
- ✓ Suivi quotidien automatisé
- ✓ Mesure adaptée au profil de difficulté
- ✓ Traçabilité complète de chaque décision
- ✓ Diagnostic systématique avant action

Checklist de conformité**Suivi quotidien des indicateurs**

Seuils d'alerte configurés et vérifiés chaque jour, pas à la semaine.

**Documentation de chaque mesure**

Motif, nature, date, suivi post-mesure. Obligatoire pour les reportings EBA.

**Distinction performant / non-performant**

Un forborne peut encore rembourser. Cette nuance impacte le provisionnement.

**Critères de sortie du statut formalisés**

Après 2 ans de cure : quels indicateurs déclenchent la sortie du statut "forborne" ?

**Stratégies de ciblage différenciées**

Un retard isolé ne se traite pas comme une dérive progressive sur 3 mois.

Mal utilisée, la forbearance peut devenir un outil de maquillage comptable : la banque évite de reconnaître qu'un prêt est irrécupérable, reporte les échéances, et maintient artificiellement le dossier en vie.



ZOMBIE LENDING

Accorder de la forbearance à des clients dont la situation est sans issue, uniquement pour repousser la comptabilisation d'une perte. Le prêt n'est plus remboursable, mais reste "vivant" sur le bilan.



Impact sur les ratios : maintenir des prêts "en vie" permet de différer la reconnaissance des pertes et de gonfler les ratios CET1. Les régulateurs sont vigilants à ce phénomène depuis 2008.

La perte est là, elle est juste cachée. Et plus elle s'accumule, plus elle fragilise le bilan. Les ressources mobilisées sur ces dossiers zombies ne financent plus de clients solvables.



Garde-fous EBA : classification obligatoire, période de cure de 2 ans, reporting détaillé. Leur efficacité dépend entièrement de la qualité des outils de détection utilisés.

Meelo & forbearance

"Voir le défaut avant qu'il n'existe."

Meelo détecte la fragilité financière avant le défaut, et transforme des signaux invisibles en décisions actionnables – en moins de 30 jours.



Score solvabilité en 2 à 5 secondes

Évaluation instantanée de la solvabilité financière du client, basée sur plus de 400 signaux analysés en continu par l'IA.



Open Banking • 300+ banques

Connecté à plus de 300 banques, néobanques incluses, pour une vision complète et en temps réel des flux du client.



400 signaux analysés en continu

Surveillance quotidienne automatisée pour intervenir dans la fenêtre des 30 jours – sans revue manuelle mensuelle.



Analyse budget & remboursement

Solutions d'accompagnement dédiées : analyse du budget client, évaluation de la capacité de remboursement, proposition adaptée. Meelo identifie également la **date de prélèvement optimale** selon les historiques de comportement du compte, pour limiter les risques de rejet ou d'incapacité de paiement.

☆ SCÉNARIO CONCRET

J0

Baisse de 30 % des flux entrants sur 45 jours + 2 rejets de prélèvement. **Alerte générée automatiquement.**

J+1

Score de solvabilité de **72 → 48**. L'équipe crédit est notifiée immédiatement.

J+3

Analyse Open Banking : **perte d'emploi probable détectée**. Report de 3 mois proposé.

J+90

Flux normalisés. Le dossier reste en **bucket 2** au lieu de glisser en bucket 3. Provisionnement évité.



• CONCLUSION • 2026

Anticipez la fragilité avant le défaut avec Meelo

400 signaux analysés en continu. Un score en 5 secondes.
L'intervention avant les 30 jours – automatiquement.

getmeelo.com